

ALISON MOYET EN TOUTE INTIMITÉ

DÉCOUVERTE À 21 ANS GRÂCE AU DUO YAZOO, ALISON MOYET EST UNE FEMME LIBRE ET INDÉPENDANTE DANS SES CHOIX ARTISTIQUES COMME DANS SA VIE. LOIN DU MUSIC BUSINESS, ELLE SORT AUJOURD'HUI UN ALBUM DE REPRISES, TOUJOURS TRÈS PERSONNEL.

Alison Moyet a une manie: ne pas répondre exactement aux questions qu'on lui pose. Elle parle librement, c'est elle qui dirige la discussion. Aujourd'hui, c'est une femme visiblement heureuse, qui connaît son métier et a rencontré le succès très jeune. En 1982, elle bouscule la pop électronique anglaise grâce à Yazoo, le duo qu'elle forme avec Vince Clarke (Depeche Mode, Erasure). S'ensuit une carrière faite de hauts et de bas, mais qui lui permet de se protéger des maisons de disques, dont le seul but, finalement, est de vous détruire en vous associant à 25 directeurs artistiques qui ont tous une idée sur ce qu'il faut faire de votre voix. Comme elle a tout compris, elle sort aujourd'hui *Voice*, un album de reprises, 11 classiques qui vont de Brel aux *torchsongs* d'Elvis Costello. Produit par Anne Dudley, l'œuvre appartient à la grande famille des disques intimes (comme ceux de Joni Mitchell ou de Mark Hollis) qui attestent de l'ultime liberté musicale qui accompagne souvent les carrières enfin apaisées.

Pourquoi avoir choisi ces chansons, précisément? Ce n'est pas moi qui les ai choisies, c'est la productrice, Anne Dudley. Mon challenge était de chanter des morceaux qui me permettent de faire évoluer ma voix, comme s'il s'agissait d'un exercice. Je cherchais surtout une connexion harmonique à travers une collection de compositeurs différents. Mon but n'est pas de vendre des disques. Je ne suis pas une consommatrice de musique. Je ne suis pas tellement intéressée par la musique des autres. Je ne suis pas très sociable. D'ailleurs, il m'a fallu des années pour réaliser qu'Anne Dudley vit à deux pas de chez moi! Ce n'est pas du cynisme, c'est ma manière de mener ma vie avec les personnes que j'aime et de me protéger du marché de la musique. Je vis la musique dans ma tête. J'ai une voix de violoncelle et tout ce que j'imagine part de ce registre.

Tous les artistes de votre génération issus du punk ou de la pop électro se sont réfugiés dans les ballades... Je n'ai pas peur de la quarantaine. Je ne suis pas une danseuse disco. J'ai eu du succès trop jeune. Tout d'un coup, avec Yazoo, je suis devenue une superstar, sans avoir reçu le moindre conseil. À cette époque, tout le monde aimait Yazoo, personne n'osait critiquer le groupe. J'avais 21 ans, et tout cet argent; Vince Clarke ne me conseillait jamais et mon éducation assez prolétaire ne m'aidait en rien. Quand Vince a fait splité le groupe, cela m'a permis de commencer une carrière solo. Le succès m'a fait voyager et comprendre. Finalement, j'ai eu beaucoup de chance. J'ai eu des enfants de trois hommes différents. J'ai appris à devenir calme. J'ai passé ma jeunesse à fantasmer sur ce que je ne pouvais pas faire, comme tenir quelqu'un par la main sur la plage. C'était un drame. Maintenant, je peux le faire.

Oui, vous avez échappé au stress de la pop en ayant une vie équilibrée...

J'ai toujours été une personne assez triste. Nous venons d'une famille pauvre de Brasington. Mon père était français, originaire de Cognac. On nous considérait comme différents, et c'est peut-être pour ça que je suis devenue une jeune femme forte. Les gens croyaient que j'étais une lesbienne punk. Je voulais exagérer mes difficultés face à la vie. J'ai arrêté l'école à 17 ans. La seule chose que je voulais faire, c'était chanter. On peut dire ce qu'on veut des années 80, mais il y avait beaucoup de place pour les freaks. Je n'avais peur de rien.

J'étais capable de traverser une bande de 200 skinheads pour aller faire chier un mec au fond en lui demandant: «*Tu as un problème?*» Et puis j'ai eu du succès. Le choc, ça a été de réaliser que, lorsque je montais sur scène, il y avait toujours une personne dans le public qui disait: «*Mais tu es grosse!*» Vous mettez du temps pour rire de ça. **PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER LESTRADE PHOTO AGNÈS DAHAN POUR «TÊTU»**

Voice, d'Alison Moyet (Sanctuary).

«C'EST PARCE QU'ON M'A CONSIDÉRÉE COMME DIFFÉRENTE QUE JE SUIS DEVENUE UNE JEUNE FEMME FORTE. LES GENS CROYAIENT QUE J'ÉTAIS UNE LESBIENNE PUNK.»

